821.79
1431 s

DES MEMOIRES DE LA SOCIETE ROYALE DU CANADA

DEUXIEME SERIE—1900-1901

TOME VI SECTION I

LITTERATURE FRANÇAISE, HISTOIRE, ARCHEOLOGIE, ETC.

THE UNKNOWN

Par M. B. SULTE

EN VENTE CHEZ

J. HOPE & SON, OTTAWA ; LA COPP-CLARK CO., TORONTO

BERNARD QUARITCH, LONDRES, ANGLETERRE

1901

V.—*The Unknown,*

PAR M. B. SULTE.

(Lu le 30 mai 1900.)

Nous allons parler du deuxième roman écrit au Canada sur un sujet canadien et imprimé parmi nous. Remarquez ces trois points.

En 1831 paraissait à Montréal un petit livre (prose et vers) intitulé *The Unknown,* par William Fitz Hawley, dans lequel "on voit une description agréable et juste de la rivière Saint-Maurice et de ses bords, ainsi que des chutes de Shawinigan", disait le *Herald* de Montréal.

Hawley avait vingt-sept ans. Déjà, en 1829, il avait publié, à Montréal, *The Harp and other Poems* qui lui valut une médaille décernée par la société *for the Encouragement of Arts and Sciences,* de Québec.

Ce jeune homme travailla, durant plusieurs années, à réunir des matériaux pour écrire l'histoire du Canada, mais un incendie lui ayant enlevé ses notes, il abandonna l'œuvre que le destin semblait écarter de sa plume. Lorsqu'il mourut, à Laprairie, en 1855, Garneau et Christie avaient successivement mis au jour les grandes pages de nos annales. Saluons toutefois en lui un talent réel et une intention rare à l'époque où il commença sa carrière.

Shawinigan ! la rivière qui tombe, se brise et rugit à côté de la ville qui "devient" depuis trois ans ! Shawinigan a inspiré notre poète il y a soixante et dix ans. La vue de l'impétueuse cataracte a frappé son imagination. Pour la faire connaître il accorde sa lyre et chante les beautés de ce paysage primitif, sans tenir compte de l'indifférence des hommes pour le spectacle de la nature, sans comprendre peut-être qu'il fut le premier à mettre dans ses vers l'éloge de cette merveille de la création, qui est, après tout, une force brutale soumise maintenant à la volonté de l'homme.

Il a passé; on ne l'écoutait point. Le torrent continua de gronder, jusqu'au moment où il surprit l'attention des hommes de la finance qui le saisirent malgré ses bonds furieux, le harnachèrent et lui firent commandement de travailler pour nous.

Les générations à venir n'auront pas sous les yeux les formes magnifiques de cette rivière déchaînée qui coulait en se tordant et ressemblait au chaos antique, mais son énergie transformée est plus éloquente qu'autrefois. Sa rudesse sauvage représente un labeur utile. Elle donne la vie, elle attire; on se demande comment nos ancêtres ont pu s'en passer. En elle existait une richesse que personne ne devinait.

BIBLIOTHÈQUE
SAINT-SULPICE
51740

Son étrangeté faisait tout son mérite, croyait-on. Au lieu d'être un hors-d'œuvre captivant la simple curiosité, elle est une pièce de résistance, dans l'économie sociale, un auxiliaire contre la faim; ses caprices, longtemps lettres mortes, nous fournissent à présent de quoi sustenter un pays.

Les hommes marchent de la sorte, poussés vers des destinées qu'ils n'ont pas prévues. Ceux de l'an 1900, exploitent donc les forces vives cachées sous les apparences théâtrales d'une rivière qui descend des hauteurs pour étaler sa magnificence dans un vaste cirque, où l'on bâtit une ville qui la reçoit en triomphe. Ceux de 1700 n'y voyaient qu'une cascade en furie.

Hawley est enthousiasmé de Shawinigan. Pour arriver à décrire toutes ses perfections, il imagine un drame à la manière sauvage, qui se serait passé en cet endroit vers 1633, selon lui, mais que je mettrais en 1645, sinon après, vu les circonstances qu'il fait intervenir.

Les colons des Trois-Rivières, les fortifications des Français, la présence de Piescaret, les hostilités des Têtes-de-Boule ne résistent pas à la critique ni pour 1633 ni même en 1645. L'auteur agit sur des notions vagues qu'il ajuste tant bien que mal. De même dans les noms de baptême: au lieu de Léonie et Eloïse, il faudrait Jeanne et Marguerite. Au lieu de M. de Lauzon, qui n'arriva en Canada que l'automne de 1651, je placerais Godefroy, Hertel, Seigneuret, Pepin, les vrais noms des premiers trifluviens.

Il nous présente ses personnages au milieu des descriptions de la nature qui les entourait et souvent il a recours à la forme versifiée; de fait, son roman n'est qu'un prétexte pour faire des croquis de paysage:

Spirits of earth! Spirits of air!
  Come to me over the silver sea;
Lay the locks of my tangled hair,
  For the loved, the lost one is coming to me.

I see her sailing on yon light cloud,
  With wreaths of roses upon her hung,
And wildly around her moon-beam shroud,
  Her glistening locks of jet are flung.

I see the light of her polished bow.
  I feel the beam of her laughing eye!
Come, invisible Spirits, now,
  And bear me away to yonder sky.

Citons une autre strophe qui se rencontre dans la bouche du héros du roman vers le milieu de ces narrations:

Again I sought my native land
And stood upon its well known strand
  A renovated thing;
'Tis true, this hair is waving gray,
This hand hath lost its powerful sway,
And my life is near closing day,
  But my spirits is in its spring.

BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE

L'auteur suppose que ces vers ont été composés par l'Inconnu dont il a suivi la trace et qu'il va nous présenter, en lui donnant un rôle chevaleresque dans le drame qu'il déroule sous nos yeux au centre des forêts du Saint-Maurice. C'est une composition naïve dans ses allures et faible dans sa charpente, comme tant de romans.

Voici l'analyse de la pièce. Première scène, aux Trois-Rivières. Un jeune homme, beau comme le jour, aussi brave qu'un lion, discret et réservé, savant et modeste, vivait seul dans une hutte au sommet du coteau, près du champ de course actuel, en contemplation devant les admirables paysages qui se déroulent à perte de vue le long du fleuve et du lac Saint-Pierre. Ce garçon, c'est l'Inconnu: *The Unknown.*

Les sauvages attaquent la petite ville. On se bat. Le solitaire tombe dans la mêlée comme la foudre du ciel et sauve les Français. L'ennemi revient plus tard; cette fois l'Inconnu pousse le cri de guerre de Piescaret et sème l'épouvante parmi les Têtes-de-Boule,—mais, en fuyant, ces diables à quatre enlèvent mademoiselle Léonie de Lauzon, et le drame est noué.

Le mystérieux inconnu se transforme; il revêt les habits du guerrier des bois, mais avant de partir il donne à M. de Lauzon un manuscrit et lui tient un discours qui signifie: "Lisez mes vers tandis que je vais délivrer votre fille". Il s'élance alors dans la forêt, portégé par le surnom de Pichou (le lynx) que les sauvages lui ont imposé.

Et les lunes se succèdent sans nouvelles du héros, non plus que de Léonie. Pendant ce temps-là, le père Lauzon lisait les pages sentimentales écrites par l'Inconnu. Elles racontent les aventures fantastiques d'un étranger rempli d'enthousiasme et de rêveries, échoué sur les rives poétiques de la baie de Naples,—rien du grand coteau des Trois-Rivières ni du cap aux Corneilles.

No line of age were on his brow...
None knew from whence the crazed one came...
He wandered, till a cave he found...

Vous voyez le tableau. Ici nous apprenons que l'Inconnu se nomme Melino et que son fils avait été tué par un certain Filario,—de là son chagrin et son goût pour les grottes et la solitude. Il médite aussi de voir l'Amérique et de civiliser les sauvages.

Il part en conséquence de cette idée humanitaire, traverse l'océan et va camper aux Trois-Rivières, ainsi que nous l'avons noté. Tout cela est en vers. Survient Piescaret, le chef de guerre algonquin. L'auteur retourne à la prose. Il faut poursuivre les Têtes-de-Boule, ramener Léonie ou périr à la tâche. On s'arme; en avant, les braves!

Eloïse, sœur de Léonie, a la garde des manuscrits de Melino. Elle lit à sa mère, dans le fort des Trois-Rivières, les infortunes d'un seigneur

BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE

persan, que nous sommes obligés de suivre jusqu'à la dernière ligne et qui nous font oublier les Têtes-de-Boule. Ensuite, pour prolonger la suspension, Eloïse raconte les doléances d'un mysanthrope qui me paraissent être des méditations calculées pour les fortes têtes. Melino a écrit tout cela en vers et en assez bon style. C'est beaucoup de littérature pour l'année de la fondation des Trois-Rivières.

Tout à coup, la prose reparaît et Piescaret aussi, aux alentours de Shawinigan où l'on se bat ferme contre les sauvages du Nord. Melino s'égare dans le bois. Alors, arrive une autre suspension, ou jeu de théâtre: Eloïse, aux Trois-Rivières, lit *la Dame de Saint-Paul* pour charmer ses ennuis, et ce changement de décors ramène la versification à pleines pages. Nous visitons la Grèce en rimes de tous genres, puis, brusquement, en prose, nous apercevons les rochers de Shawinigan et nous entendons la voix de l'Inconnu qui revient après avoir enlevé Léonie à ses ravisseurs. Ceux-ci le poursuivent. Une bataille est inévitable. Elle a lieu, séance tenante, au bruit roulant des grandes eaux qui étouffent les clameurs des guerriers et les plaintes des mourants. La victoire ne se pose sur aucun parti. Moment critique. Piescaret y voit l'influence du manitou et la conjure en jetant un collier de rassades dans l'abîme enragé qui bouillonne devant lui. Tout se passe en règle, comme dans les tragédies grecques; l'ennemi se retire, pour aller surprendre le fort des Trois-Rivières, mais l'Inconnu, Piescaret et sa bande le talonnent de près et le prennent entre deux feux. Les braves se cachent derrière les arbres; les peureux se montrent à découvert et sont tués. Les cascades du Saint-Maurice dansent comme des feux follets. Le rouge-gorge chante dans les cerisiers; un soleil radieux embellit la nature. Les sauvages hurlent, les coups de fusil retentissent, l'incendie prend à la ville,—on ne peut faire davantage pour tout mettre dehors.

Au milieu de ce beau désordre, Léonie échappée aux sauvages, se glisse dans le logis de son père et l'Inconnu accomplit au dehors des prouesses à jamais mémorables. La place voit fuir les incommodes enfants des bois; la paix règne enfin dans ce séjour où dominaient les alarmes. Melino l'inconnu en profite pour dire qu'il était venu en Amérique dans le dessein de civiliser les Têtes-de-Boule, mais qu'il n'est pas parvenu à se rendre populaire parmi ce peuple indifférent à la poésie descriptive. Il change de tactique et épouse Léonie.

BIBLIOTHÈQUE SAINT-SULPICE